

L'Eventail

AVRIL 2021

8 € | WWW.EVENTAIL.BE | EN RÉALITÉ AUGMENTÉE

**ACHETER
SON CHÂTEAU**
1 NOUVEAU MARCHÉ

BEAUTÉ SAUVAGE

PARCS NATIONAUX & SANCTUAIRES

L'UNIVERS
DE SALGADO
**PHOTOGRAPHE
& HUMANISTE**

LÉOPOLD LIPPENS

HOMMAGE AU PÈRE
DES KNOKKOIS



06*200128 21040>

L'ART D'ÊTRE SOI

DELPHINE DE SAXE-COBOURG

PERSONNALITÉ DE LA SCÈNE ARTISTIQUE BELGE À LA TRAJECTOIRE EXCEPTIONNELLE, DELPHINE DE SAXE-COBOURG REVIENT SUR UN PARCOURS DE CRÉATION DE PRÈS DE TRENTE ANS, ENTRE LONDRES ET BRUXELLES. RENCONTRE AVEC UN TALENT SANS COMPROMIS.

PAR FABIE WYEDERS | PHOTO: LIESBET PEREMANS

L'Éventail – La quête d'identité a longtemps nourri votre œuvre; alors que vous en êtes aujourd'hui libérée, quelles sont désormais vos sources d'inspiration ?

Delphine de Saxe-Cobourg – Le thème de l'amour a également été très présent dans mon travail et il en est aujourd'hui au cœur. Aux nuages menaçants du monde et de l'époque, j'ai choisi d'opposer l'amour salvateur, on le voit notamment à travers deux œuvres récentes, *Overflowing Love* et *The Shortcut To Love*, où la dynamique de la répétition entêtante du mot "Love" est seulement ponctuée de touches multicolores qui célèbrent la vie. "Mettre le mot à l'œuvre" est autant un antidote qu'un moyen de faire rayonner ce qu'évoque pour moi ce sentiment puissant. L'amour, c'est aussi celui qu'on se donne à soi-même, c'est un message que je voudrais faire passer aux plus jeunes qui manquent d'estime personnelle à une époque où les réseaux sociaux les mettent durement en compétition, quitte à les conduire à se dévaloriser. Une de mes œuvres, intitulée *Fuck Perfection*, est assez éloquente à ce sujet.

– Artiste protéiforme, vous vous exprimez à travers la peinture, la sculpture, la vidéo ou encore la poésie. Quelles voies souhaiteriez-vous encore explorer ?

– J'ai récemment engagé une collaboration artistique avec Henk van Cauwenbergh, un dialogue entre la photographie noir et blanc et la peinture qui apporte ses rehauts de couleur. Je suis également intéressée par la performance artistique et par l'installation, ainsi que par le travail de la lumière que j'ai précédemment abordé avec le néon et que je voudrais aujourd'hui explorer avec la LED.

– De façon paradoxale, vous avez souvent choisi d'exprimer votre questionnement

existentiel et la noirceur de vos angoisses par une explosion de couleurs. En cette période de pandémie particulièrement anxiogène, la singularité de votre propos prend une dimension universelle...

– Le succès qu'a connu ma dernière exposition tient certainement en partie au besoin essentiel de lumière et de couleurs que nous ressentons aujourd'hui. Les incertitudes et la dureté de l'époque fragilisent chacun d'entre nous, et ces circonstances permettent sans doute à certains de mieux appréhender mon travail aujourd'hui...

– Vous êtes représentée par les prestigieuses galeries Guy Pieters à Knokke et Paul Janssen à Saint-Tropez, au côté d'artistes tels que Niki de Saint Phalle, Andy Warhol ou Marcel Broodthaers. Quels sont ceux qui ont influencé votre travail ?

– Mes influences se trouvent plutôt du côté de Tracey Emin, une artiste britannique très "émotionnelle", de Marina Abramovic, dont l'œuvre est fortement autobiographique, ou encore de Roman Opalka, un artiste dit "obsessionnel". La série de peintures *Blabla*, où je reproduis à l'infini ce mot qui évoque la rumeur qui a accompagné une grande partie de ma vie, est certainement une des illustrations les plus limpides de l'influence de ce dernier.

– Vous avez publiquement souligné le précieux soutien que vous a apporté votre compagnon dans les épreuves que vous avez traversées. Pouvez-vous également nous présenter son rôle au côté de l'artiste ?

– Jim m'apporte une stabilité émotionnelle et me rassure. Il comprend d'autant mieux mon travail qu'il a grandi au côté d'une mère artiste et qu'il a lui-même un sens artistique pointu. Il m'aide également en faisant la préparation technique des toiles et en gérant les relations

avec les galeries: professionnellement aussi, nous sommes très complémentaires!

– Il y a deux ans, le grand public a découvert le talent de portraitiste de votre demi-frère S.M. le roi Philippe, et le souvenir de votre arrière-grand-mère, la reine Élisabeth, protectrice des arts et sculptrice douée, demeure dans toutes les mémoires. Avez-vous le sentiment de vous inscrire dans une lignée qui est non seulement royale mais aussi artistique ?

– Vous pourriez encore citer le prince Charles (NDLR: le frère du roi Léopold III se consacra à la peinture sous le nom de Karel van Vlaanderen après la Régence – 1944-1950). Il y a manifestement une fibre artistique dans cette branche de la famille... mais aussi du côté maternel, avec Raphaël de Selys Longchamps, dont plusieurs œuvres sont entrées dans les collections du Musée de la Photographie à Charleroi.

– Vous avez récemment accepté la présidence d'honneur de la fondation caritative Fonds Princesse Delphine de Saxe-Cobourg. Pouvez-vous nous en présenter les grands axes et les projets pour 2021 ?

– Nous sommes au tout début de ce projet d'art thérapie qui me tient particulièrement à cœur. Des réunions de travail avec le personnel hospitalier et l'organisation d'ateliers artistiques pour les malades sont une première étape. Je suis ravie de constater que le monde médical est de plus en plus ouvert d'esprit et conscient que l'art est essentiel au bien-être des patients: il touche les gens au plus profond de leur être. Dans l'univers souvent déshumanisé des hôpitaux, l'art est porteur d'énergie positive pour les malades et sa présence est aussi une marque de respect stimulante pour les équipes médicales qui les accompagnent. delphinedesaxecobourg.com

